

Rentrer à la maison

Coy Roper

Voici ceux de la province qui sont montés de la captivité, ceux que Neboukadnetsar, roi de Babylone, avait déportés à Babylone, et qui retournèrent à Jérusalem et Juda, chacun dans sa ville (Esd 2.1).

Les mots “à la maison” éveillent beaucoup d’émotions. Presque tout le monde a un chez-soi, un endroit où l’on désire vivre des événements spéciaux, où le cœur est en paix quel que soit l’état chaotique du monde, où l’on se sent bien. “Rentrer à la maison” est donc une expression qui fait chaud au cœur. Nous aimons tous rentrer à la maison.

Esdras 2 est le récit du retour des Juifs de la captivité, leur retour à la maison. Quand nous lisons cela, nous pouvons le comparer à d’autres retours. Tout au long de ce parcours, nous pouvons apprendre des leçons qui nous aideront dans notre voyage vers notre maison céleste.

LEUR RETOUR

À quel moment eut-il lieu ?

Le retour du peuple de Juda de la captivité babylonienne eut lieu après 539 avant J.-C., peut-être en 538¹. Les Juifs avaient séjourné loin de chez eux pendant cinquante ans ou plus², depuis la destruction de Jérusalem et du temple et la

¹ Cyrus devint roi en 539 avant J.-C. Il publia l’édit qui permit aux Juifs de rentrer au pays pendant la première année de son règne (2 Ch 36.22-23 ; Esd 1.1-4) : ainsi le retour eut lieu en 538 avant J.-C. environ.

² Jérémie annonça une captivité de 70 ans (Jr 25.11-12). Les 70 ans vont de la première déportation aux alentours de 605 avant J.-C. jusqu’au premier retour, ou de la destruction du temple jusqu’à la fin de sa reconstruction en 515 avant J.-C. environ. Les deux calculs donnent un résultat de 70 ans. Les 70 ans de la prophétie peuvent aussi avoir un sens figuratif tel qu’un laps de temps “complet”, long mais limité.

déportation du peuple (2 R 25.1-12) qui eut lieu en 586 avant J.-C. Les premiers à avoir été déportés en 605 avant J.-C. avaient vécu loin de Juda pendant soixante-cinq ans !

Qui organisa le retour ?

Le principal responsable du premier retour fut apparemment Zorobabel. Le verset 2 dit : “Ils revinrent avec Zorobabel, Josué, Néhémie, Seraya, Reélaya, Mardochée, Bilchân, Mispar, Bigvaï, Rehoum, Baana.” Puisque Zorobabel est mentionné en premier, il semble avoir été à leur tête. Zorobabel est aussi cité comme responsable des Juifs (ainsi que le sacrificateur Josué) en Esdras 3.2 ; 4.2-3 ; 5.2 ; en Aggée 1.1, 12, 14 ; 2.2, 4, 21, 23 et en Zacharie 4.6-10. En Aggée, Zorobabel est appelé le gouverneur de Juda.

Cependant, Chechbatsar est mentionné en Esdras 1.8, 11 : “Cyrus, roi de Perse, les fit sortir par Mitredath, le trésorier qui en fit le compte pour Chechbatsar, le prince de Juda. (...) Chechbatsar fit monter le tout (au pays) en même temps que montaient les déportés, de Babylone à Jérusalem.” On parle de nouveau de lui en 5.14 et 16. Il y est appelé le “gouverneur” qui posa “les fondations de la maison de Dieu à Jérusalem”.

On pourrait donc se demander quel était le dirigeant des Juifs lors de leur retour : Zorobabel ou Chechbatsar ? Il existe au moins deux possibilités quant à la relation entre ces deux hommes : (1) Les deux noms pourraient se référer à la même personne — un responsable des Juifs qui avait un nom juif (Zorobabel) et un nom

babylonien (Chechbatsar). Dans le livre de Daniel, ce dernier et ses trois amis avaient un nom juif et un nom babylonien (cf. Dn 1.7). (2) Deux hommes auraient pu partager la responsabilité d'une façon ou d'une autre. L'un d'entre eux pourrait s'être occupé du trésor du temple (peut-être comme un chef comptable) alors que l'autre aurait été le principal administrateur. Il est aussi possible qu'ils aient été gouverneurs de Juda à tour de rôle ou que l'un d'entre eux soit rentré avant l'autre.

Combien de personnes rentrèrent ?

Si l'on additionne tous les chiffres, environ 40 000 Juifs retournèrent en Palestine depuis la Babylonie. Si l'on compte aussi les serviteurs, ce chiffre atteindrait à peu près 50 000 personnes.

Combien de temps dura le voyage ?

Selon un commentateur, le voyage de Babylone à Juda prit probablement quatre mois³. Imaginez quatre mois de route, de déplacements continuels ; s'installer, passer la nuit puis repartir. Je suppose que la seule chose qui les faisait avancer était la pensée : "Nous rentrons à la maison !"

Qui rentra ?

Le chapitre 2 d'Esdras énumère les noms de ceux qui rentrèrent⁴. Nous allons mentionner plusieurs détails intéressants concernant ces noms et leur importance :

(1) Les noms sont cités par catégories et par nombres : (a) par familles (comme aux vs. 3-4 : "les fils Pareoch : 2 172 ; les fils de Chephatia : 372"), (b) par lieu (comme au v. 34 : "les ressortissants de Jéricho : 345"), et (c) par occupation – sacrificateurs, Lévites, serviteurs (comme au v. 40 : "Lévites" et v. 43 : "le groupe des employés subalternes du temple" - BFC). (2) Certains des noms recensés ne se trouvent pas dans les généalogies appropriées (vs. 59-63).

³ Edwin M. Yamauchi, "Ezra-Nehemiah" ; in *The Expositor's Bible Commentary*, gen. ed., Frank E. Gaebelien, vol. 4 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan, 1988), 604.

⁴ Cette liste est répétée en Néhémie 7.5-73, avec quelques différences minimes. Les changements peuvent être attribuée aux erreurs de copie. Le Néhémie de la liste (Esd 2.2) n'est pas celui qui dirigea la reconstruction des murailles. Louis Goldberg, "Ezra" in *Evangelical Commentary on the Bible*, ed. Walter A. Elwell (Grand Rapids, Mich. : Baker, 1989), 299.

En étudiant ce chapitre, nous devons prendre en compte l'importance des généalogies dans certaines sociétés. De ce point de vue, il semblerait que ceux qui retournèrent firent preuve d'une plus grande foi dans les promesses faites à leurs ancêtres que ceux qui restèrent à Babylone. De plus, ceux qui ne purent établir leur ascendance juive avaient le plus de mérite. N'ayant aucune preuve de leur héritage, et par conséquent aucune garantie d'être acceptés dans la communauté du peuple choisi de Dieu, ils crurent cependant aux promesses faites aux Juifs et voulurent participer à leur accomplissement.

Pourquoi rentrèrent-ils ?

Le retour était volontaire. Personne n'était forcé de rentrer au pays. Beaucoup, voire la plupart des Juifs restèrent à Babylone, peut-être pour de bonnes raisons. Après avoir vécu dans un endroit pendant de nombreuses années, n'a-t-on pas l'impression d'y être chez-soi ? Cela est particulièrement vrai si l'on a prospéré dans sa nouvelle demeure, comme ce fut le cas pour de nombreux Juifs. Le fait que ceux qui restèrent aidèrent financièrement ceux qui partirent le confirme (1.4, 6). De plus, il y avait une grande communauté juive à Babylone après la captivité. L'importance de cette communauté juive est attestée par le Talmud de Babylone, qui est une des deux collections d'écrits juifs qui reflétèrent et influencèrent la pensée juive pendant des siècles.

Ceux qui rentrèrent ne cherchaient pas forcément fortune. Il ne s'agissait pas uniquement de gens pauvres qui désiraient un avenir plus prometteur. Nous savons qu'ils avaient des serviteurs ou des esclaves. Ils purent aussi donner libéralement pour la reconstruction du temple. Certains, qui n'étaient pas nécessairement riches, avaient néanmoins des moyens appréciables.

Avant de répondre à la question : "Pourquoi rentrèrent-ils ?" nous devrions peut-être nous demander : "Pourquoi le Seigneur fit-il en sorte qu'ils puissent rentrer ?" La Palestine devait être la scène sur laquelle se déroulerait le prochain acte du drame de la rédemption.

Depuis que Dieu appela Abraham, la terre était impliquée dans le plan de Dieu. Elle fut promise à Abraham (Gn 15.18 ; 17.8 ; 24.7), à Isaac (Gn 26.3-4), à Jacob (Gn 28.13 ; 35.12) et finalement à la nation d'Israël (Gn 50.24 ; Ex

3.17 ; 6.8 ; 13.11). Dieu accomplit sa promesse lorsqu'il permit à Israël de conquérir Canaan (Jos 11.23 ; 21.43-45 ; cf. Dt 4.37-38). Dieu exhorta aussi Israël à garder sa loi dans le pays qu'il lui avait donné (cf. Dt 5.31-33 ; 6.1-3). Il les prévint que s'ils n'observaient pas la loi ils seraient chassés du pays (Dt 4.25-26). Dieu dit même à Israël que lorsqu'il refuserait d'obéir à la loi (Dt 28.58), il le disperserait parmi tous les peuples (Dt 28.64). Il révéla aussi que, grâce à leur repentance, il les ramènerait finalement au pays (Dt 30.1-3). Jérémie prédit que Juda partirait en exil pendant 70 ans (Jr 25.11-12) puis qu'il reviendrait à la terre promise (cf. Jr 16.14-15 ; 23.7-8 ; 29.10).

Ainsi, le retour des Juifs était nécessaire à l'accomplissement des prophéties selon lesquelles le peuple de Dieu retournerait au pays. De plus, tout fut mis en place pour la naissance de Christ, le Messie, à Bethléhem (cf. Mt 2.5-6 ; Mi 5.1) et pour l'établissement du royaume à Jérusalem (Es 2.2-3). C'était un pas de plus vers l'accomplissement de la promesse selon laquelle tous les peuples seraient bénis à travers la descendance d'Abraham.

Mais la question demeure : Pourquoi ces personnes choisirent-elles de rentrer ? Ce n'était pas pour des raisons économiques ! Ceux qui rentrèrent avaient principalement des motivations religieuses : Ils voulaient retrouver la terre que Dieu leur avait donnée. Leur retour montre leur foi en Dieu et en ses promesses et son plan.

La plupart des captifs ne "rentraient" pas en Juda, car ils n'avaient jamais vécu en Palestine ! Ils étaient nés à Babylone. Seuls ceux qui avaient plus de 70 ans auraient pu vivre en Juda avant la captivité babylonienne et retournaient au pays avec les souvenirs de leur enfance ! La majorité de ces gens rentraient "par la foi" et faisaient route vers une terre qu'ils n'avaient jamais vue. Tout ce qu'ils connaissaient du pays était ce qu'on leur avait raconté. Ils le croyaient parce que, selon les promesses de Dieu, leur place était en Juda.

NOTRE RETOUR

Qu'est-ce que ce voyage vous rappelle ? Pensez aux Israélites qui quittèrent l'Égypte, sous la direction de Dieu, pour aller à la terre qu'il avait promis de leur donner. Ce voyage ne dura pas seulement quelques mois ni quelques années, comme cela aurait dû être le cas, mais

quarante ans. La mort et les difficultés dans un désert hostile étaient de la partie. Cependant, quand ils arrivèrent à Canaan, ils sentirent probablement une joie semblable à celle que l'on ressent lors d'un retour à la maison tant attendu.

Comme les Juifs de l'époque d'Esdras, nous rentrerons tous "à la maison" un jour. Comme la plupart d'entre eux, nous n'avons pas encore vu la maison que nous retrouverons. Nous y croyons parce que Dieu nous en a parlé. À quel point devrions-nous nous réjouir d'arriver à notre destination ? Pareillement aux Juifs, notre retour à la maison devrait nous procurer une grande joie ! Est-ce que l'espérance d'un retour à la maison nous réjouit comme il le devrait ?

Je ne peux pas parler pour les autres, mais je n'ai vécu dans aucun endroit sur cette terre assez longtemps pour souhaiter y retourner vivre un jour. Ma maison est auprès de Dieu.

Cependant, cela est vrai pour tous les chrétiens. "Notre cité" — notre patrie — "est dans les cieux" (Ph 3.20). Nous sommes ici "en tant qu'étrangers et voyageurs" (1 P 2.11) ; notre place n'est pas vraiment dans ce monde. Nous devrions peut-être nous le rappeler. Bien que nous aimions beaucoup notre domicile, nous trouverons un meilleur foyer un jour.

Nous chantons comme si nous avions hâte de rentrer à la maison. Nous chantons : "Pèlerins sur cette terre" et "C'est là-haut qu'est ma patrie", ou encore "Connais-tu cette cité ?"⁵.

Vivons-nous comme si nous étions impatients de rentrer chez-nous ? Si l'on nous demandait : "Où se trouve vraiment ta maison ?" la majorité d'entre nous donnerait la bonne réponse. Pourtant, nous vivons comme si ce monde était notre vraie demeure. Nous investissons une grande partie de notre argent, notre temps et nos préoccupations dans des choses de ce monde — des choses qui périssent. Nous agissons comme s'il fallait s'accrocher à tout prix à ce que nous possédons ; puis nous essayons d'acquérir plus encore pour satisfaire nos ambitions terrestres. Lorsque nous vivons de cette façon, nous dévoilons que notre cœur n'est pas dans les cieux, mais dans le monde.

⁵ D. Daugherty, "Pèlerins sur cette terre" ; Inconnu, "Seigneur donne-moi des ailes" ; et G. Guillod, "Connais-tu cette cité ?", (Paris et Liège, *Chante Mon Cœur*, 1990), 402, 426 et 517, avec permission.

Jésus dit : “Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur” (Mt 6.21).

Que faut-il faire ? Restez focalisé sur la demeure éternelle ! Gardez les yeux sur le prix ! Quelle magnifique demeure nous attend ! Ce que l'on y trouvera est magnifique. Pensez à l'image en Apocalypse 21. Elle est magnifique parce que certaines choses ne s'y trouveront pas – plus de mort, plus de maladie, plus de tristesse, plus de séparation. Elle est magnifique parce que nous y retrouverons Dieu, Jésus-Christ et les saints de tous les âges, y compris les saints que nous avons aimés et perdus. Finalement, elle est magnifique parce qu'elle durera d'éternité en éternité !

CONCLUSION

Quand je pense aux caractéristiques de cette

habitation, je veux y aller ! Il en est sûrement de même pour vous ? Si nous rentrons à la maison pour être avec Jésus, alors nous devons avoir les bonnes priorités et chercher d'abord le royaume de Dieu (Mt 6.33). Afin de faire de ciel notre demeure, il nous faut vivre selon sa volonté !

Pour tous ceux qui ne sont pas chrétiens, faire la volonté de Dieu implique la foi en Jésus (Jn 8.24), la repentance de nos péchés (Ac 17.30), la confession de foi en Christ (Rm 10.10) et le baptême pour le pardon des péchés (Ac 2.38). Afin de revenir vers Dieu, celui qui est un chrétien mais qui s'est détourné de Dieu doit se repentir de ses péchés et prier pour le pardon de ses péchés (Ac 8.22), il doit aussi les confesser (1 Jn 1.9). si nous sommes fidèles à la volonté de Dieu, alors nous sommes sûrs de connaître la joie éternelle dans notre nouvelle demeure ! ◆

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2005, 2006
Tous Droits Réservés